

## Un petit garçon d'Elie Pressmann

par Gilles Costaz

### Un enfant sous l'occupation



Elie Pressmann a adopté le « il » pour révéler une part de son passé. Dans *Un petit garçon*, il se souvient de sa jeunesse et en fait le récit à la troisième personne. Comme il joue lui-même son texte, il est à la fois lui-même et un autre. Ainsi il ne peut pas s'émouvoir de façon visible et s'identifier d'une manière absolue au personnage : c'est de « il » qu'il s'agit. Il donne parfois à rire, il blague, il joue avec les mots (c'est sa nature d'écrivain brillant, comme le savent ceux qui ont lu son *Pense-bête Pense-Homme*). Pourtant, sa vie d'enfant fut terrible. Dans l'immeuble parisien où habitait sa famille pendant la guerre, les Pressmann avaient été dénoncés. Ils surent échapper à la rafle grâce à l'aide d'une voisine, une « dame de petite vertu » au grand cœur. Mais, un peu plus tard, la fuite vers la zone libre fut fatale à la mère, la seule du groupe qui ne put échapper aux nazis et fut éliminée dans un camp de concentration. Le petit Elie fut caché et nourri par un généreux Savoyard. Il allait devenir un écrivain et un acteur (au TNP et au cinéma : on le voit, notamment dans *Vie privée* de Louis Malle) qui comptent dans notre histoire artistique.

**Sans décor, sans autre accessoire qu'une chaise, Pressmann égrène ces épisodes. Jamais de colère. Juste une paix qui voile les troubles et la douleur. Beaucoup d'amour des autres. Et, centrale bien qu'exprimée avec une infinie délicatesse, la hantise de la mère absente. Catherine Hubeau a conçu une mise en scène minimale, tendre, secrète, enjouée, tournant totalement le dos au style plaintif. Elie Pressmann ne commente pas, même en sous-main, ce qu'il a vécu. Il le conte sur le ton de la vérité source. Il agite parfois ses grands bras pour dire qu'il faut laisser à la vie et au théâtre leur part de jeu. C'est un rare moment de funambulisme : on avance avec lui sur un fil tendu entre la tragédie et la célébration de la beauté de la vie, sans tomber.**

Un petit garçon d'Elie Pressmann, mise en scène de Catherine Hubeau, lumière de Fabienne Breitman.

**théatres.com**

## Théâtre : « Un petit garçon » ou la traduction d'un amour infini !

Publié le 19 mars 2016 | Par Laurent Schteiner

Nous avons tous en nous une part d'enfance qui nous complète et nous guide toute notre vie. Elle nous permet tout simplement de nous construire. Elie Pressmann nous dépeint, à travers ce spectacle, mis en scène à l'Essaïon par Catherine Hubeau, cette part de lui-même qui l'a aidé à traverser la guerre avec un réalisme fulgurant.

Cette autobiographie superbement racontée à travers les yeux d'un petit garçon juif qui traverse la guerre est sensible et émouvante. Son récit est posé, descriptif et loin de tout pathos. Mais on ne s'y trompe pas, le sous-texte foisonne d'émotions. On les ressent entre les lignes. Sa famille qui se cache, éclatée laisse ce petit garçon orphelin de sa mère. Une mère, qui bien que déportée, aura réussi à sauver sa grande fille. Ce récit est un bel hommage envers cette mère courageuse dont l'absence envahissante le rongera toute sa vie. Un amour infini qui l'enveloppera toute sa vie.

Mais ce récit, au-delà de ce contenu, interroge la part de hasard qui favorise les belles rencontres et décide du sens nouveau donné à la vie de chaque individu. Antoine, un Juste, remplira un rôle paternel décisif pour ce petit garçon. L'auteur et interprète explore l'étrangeté de la vie où on ne sait jamais quel moment se charge d'une valeur particulière qui sera décisif pour toute une vie, d'un adieu ou d'un au revoir.

C'est un véritable cadeau qu'Elie Pressmann nous offre car cet artiste est peintre, un pointilliste de la vie qui, par petites touches, réalise sous nos yeux une toile magnifique. Une performance pour cet artiste de 82 ans qui nous laisse pantois d'admiration. A l'image de huit canetons qui traversent tranquillement une autoroute sous l'oeil vigilant de leur maman canne. Ce chiffre « huit », le symbole de l'infini, fait étrangement écho à cet amour infini !

Laurent Schteiner

- See more at: <http://www.théatres.com/articles/theatre-un-petit-garcon-ou-la-traduction-dun-amour-infini/#more-13651>

## Le Monde.fr

Peut-être résonne-t-elle de façon plus douce, plus tendre, cette voix d'enfant qui s'évanouit comme un nuage à l'âge adulte ? ...

Il est dit dans la note d'intention que c'est un vieil homme qui raconte l'histoire d'un enfant durant la seconde guerre mondiale. Mais en vérité sur scène, le vieil homme et l'enfant se confondent complètement. C'est très étrange comme sensation.

On pourrait parler d'alchimie du verbe.

Le petit garçon juif dont il est question a vécu la nuit en plein jour, celle de l'exode avec ses sœurs, celle de la séparation avec ses parents. Et puis l'éclaircie fondatrice lorsqu'il fut accueilli par un savoyard retraité de la poste, athée et socialiste, Antoine BESSON qui lui fit découvrir le monde rural...

Ce petit garçon qu'on imagine très tendre devait aussi être très vif et plein d'énergie. Nous comprenons que le vieil homme lui tienne toujours la main et nous approuvons surtout qu'il lui donne la parole, de façon si pudique, si délicate !

Paris, le 29 Mars 2016

**Évelyne Trân**



Une table et une chaise d'où il commence à raconter, et puis très rapidement, l'auteur-comédien se déplace et "danse" sa vie avec une sincérité non-feinte, parce qu'il a été danseur et conserve une énergie formidable dans le corps et les gestes.

La douceur de sa voix, la pétillance de son regard et le feu qui le traverse lorsqu'il revit toutes ces années mouvementées rendent ce récit particulièrement intime et émouvant.

Le petit garçon en fuite malgré lui, d'abord avec ses sœurs puis chez les bonnes sœurs, nous fait revivre des événements tragiques avec une telle simplicité, une telle pudeur et une telle délicatesse que c'en est bouleversant... Tout le sel et l'humour d'anecdotes vécues sont mis en valeur par un comédien attachant au sourire gourmand qui se souvient avec émerveillement du miracle d'une tranche de pain beurrée, tout en nous en faisant presque éprouver le goût...

Le comédien, sobrement dirigé par Catherine Hubeau dans une belle économie de moyens n'a besoin que de ses yeux d'enfants et d'un sourire désarmant pour nous toucher au coeur avec cette histoire de vie qu'on n'est pas prêt d'oublier.

N'hésitez pas à aller partager ce bouleversant témoignage plein de simplicité et de vérité raconté par un auteur-comédien d'une rare élégance.

Nicolas Arnstam

[www.froggydelight.com](http://www.froggydelight.com)